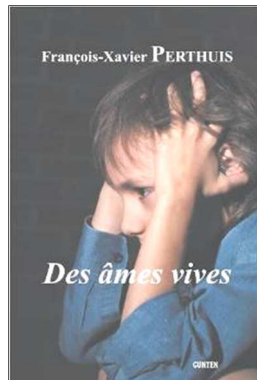


François-Xavier PERTHUIS, *Des âmes vives*, Dole, Gunten, 2014, 89 p., 12 € [n° 9].



François-Xavier Perthuis nous offre avec ce livre un récit sensible dans lequel l'absence, omniprésente dès la petite enfance, structure et oriente la vie d'un homme. C'est d'abord l'expérience du deuil d'une petite sœur et d'un petit frère, impossible à combler faute de mots appropriés pour briser le tabou de la mort, alors que les parents, eux-mêmes accablés par leur chagrin, et taiseux de nature, n'ont pas non plus de mot pour désigner ce que la perte de ces enfants a fait d'eux. La langue connaît bien la veuve et l'orphelin, mais le narrateur doit inventer le mot « désenfantés » pour traduire la situation des parents qui perdent leur enfant. En revanche, il n'a aucun mot à proposer pour l'enfant qui perd un frère ou une sœur, comme si ce deuil-là était à jamais voué au non-dit, dans les limbes du langage.

À l'âge où se construit la personne, le petit garçon triste prend la décision de s'effacer pour ne pas causer de peine, de devenir un fantôme, il vit l'échec de son insertion à l'école comme un naufrage. Habité par le vide, n'ayant d'autre compagnie que l'absence, il se renferme et se réfugie dans l'au-delà du rêve. Et toujours le manque, celui du père, contraint par son métier à être régulièrement absent aux fêtes carillonnées où l'on se rassemble, le manque de récit familial aussi, notamment celui que les fameux « secrets de famille » interdisent de raconter, jusqu'à ce que les indiscretions des uns ou des autres les déterrent.

Chez le jeune adulte, la blessure fondatrice de l'enfant se rouvre brutalement lorsque sa fiancée disparaît sans crier gare, le laissant désemparé devant une armoire vide, éprouvé par cette perte comme par une mort violente. Le travail acharné, la communion avec la nature, la foi aussi, vont lui venir en aide. Pratiquant la lutte et les arts martiaux, élève de Boris Dolto, il devient kinésithérapeute du sport. Dans la foulée des travaux qui commencent à s'intéresser aux enfants endeuillés, il se lance dans des études de pédiatrie qui seront le début d'une thérapie personnelle, prolongée par l'écriture d'un mémoire sur le deuil. C'est l'annonce du renouveau qui se matérialisera par l'exposition de photos des Branches d'Hiver.

La finesse des observations et la simplicité du ton laissent un sentiment de touchante authenticité. Même sans avoir vécu pareille expérience de la perte, plus d'un lecteur, suivant ce que fut son histoire, trouvera dans ce livre matière à faire revivre ses impressions ou ses réflexions d'enfant traîné au cimetière par les adultes. Beaucoup de détails sonnent juste, comme le choc ressenti en lisant son nom de famille sur une plaque mortuaire, la confusion entretenue par les euphémismes et l'imagerie pieuse de la mort, ou ce sentiment d'impudeur que fait naître chez le garçon le défilé des visiteurs contrits devant le cercueil béant de sa tante défunte. D'autres se souviendront d'avoir croisé dans leur scolarité ce professeur bien intentionné mais tellement maladroit avec son questionnaire de début d'année et ses gros sabots : espérons que depuis ces temps, pas si anciens, peu soucieux de psychologie enfantine, l'éducation nationale est mieux chaussée !

Claude Peltrault

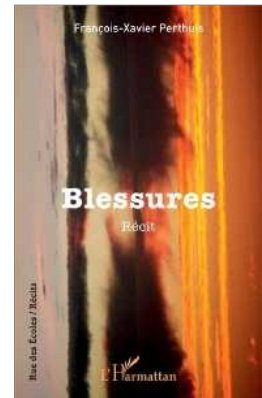
---

François-Xavier PERTHUIS, *Blessures*, Paris, L'Harmattan, 2018, 101 p., 12,50 € [n° 14].

Avec ce récit autobiographique d'un deuil infaisable, lourd de conséquences immédiates et à long terme sur l'intégrité psychique et corporelle d'un enfant, l'auteur revisite son premier livre sur le même sujet, *Des âmes vives*, paru en 2014. Cette reprise, préfacée par le Professeur Bernard Golse, fait une plus large part à l'approche scientifique du deuil de l'enfant, au parcours académique et professionnel de l'auteur, à ses maîtres, aux lectures et expériences qui ont accompagné son travail de guérison. Travail inachevé, et sans doute inachevable, quelle que soit la résilience du sujet, tant restent vives les blessures de l'enfance.



Dans la description de la vie triste et solitaire de ce gamin habité par la crainte de l'abandon et l'énigmatique présence de la mort, nous retrouvons avec intérêt la sensibilité et la justesse saluées dans le n° 9 des *Lettres comtoises* avec la recension du premier ouvrage. Parmi les ajouts intéressants, certains apportent un peu de fraîcheur, comme le rôle bienfaisant de la nature, celle du Haut-Jura en particulier, avec au passage la comparaison entre le généreux débit de ses cascades et l'impossibilité des larmes chez le jeune garçon. D'autres s'inscrivent dans un réalisme macabre, comme la scène de cette exhumation des restes de sa petite sœur, décidée par l'adulte après la mort de sa mère, pour les faire incinérer. Espère-t-il, avec ce geste, en avoir fini et tourner la page ? Constatons seulement que la réécriture du livre fait écho à la réouverture de la tombe, elle-même métaphore de la fouille archéologique du passé familial, à la recherche de réponses imparfaites ensevelies sous le poids du silence : ne dit-on pas muet comme une tombe ?



*Claude-Rose Peltrault*